Fernández Parrilla Gonzalo,
*La literatura marroquí contemporánea. La novela y la crítica literaria*.

Cuenca, Ediciones de la Universitad de Castilla-La Mancha, 2006, 388 p., bibliographie, index.
ISBN : 978-8484273369

Un vent nouveau souffle depuis quelques années sur les études arabes en Espagne, apportant avec lui une nouvelle génération de spécialistes qui font souvent des pays du Maghreb leur terrain de prédilection. Cela concerne l'ensemble des sciences sociales, et les sciences politiques en particulier, mais les études littéraires ne sont pas absentes. En témoigne l'ouvrage de Gonzalo Fernández Parrilla récemment publié par l'École de traducteurs de Tolède (une initiative qui, dans le cadre de l'université de Castilla-La Mancha, se propose de renouer, selon les modalités contemporaines, avec la grande tradition de cette ville qui vit les premières traductions de l'arabe vers le latin, au début du XIIe siècle : http://www.uclm.es/escueladetraductores).

Issue d'un travail de thèse, cette publication vient combler un manque d'importance, non seulement dans la bibliothèque hispanique, mais plus largement dans les sources scientifiques disponibles sur cette question quelle que soit la langue concernée (hormis en arabe bien entendu et à l'exception d'articles qui peuvent être de qualité, mais qui sont souvent très ponctuels ou alors qui prétendent offrir une vue d'ensemble mais restent alors assez superficiels). Pour peu qu'elle ait accès à l'espagnol, la communauté scientifique possède désormais avec cet essai la première analyse qui propose un regard critique sur l'ensemble de la production littéraire marocaine à l'époque moderne.

La première partie de l'ouvrage (200 pages environ) retrace ainsi de manière extrêmement précise et documentée les grandes périodes de cette création, en s'intéressant d'abord à ses origines, marquées par la spécificité de la Renaissance marocaine à l'âge moderne, dans le contexte de la Renaissance arabe bien entendu mais également dans celui des luttes de décolonisation et de la nécessité de (re)construire une identité nationale. Dans les chapitres suivants, l'auteur aborde véritablement son objet en décrivant les prémices de la nouvelle création littéraire à partir des années 1940, puis deux des principales figures d'un mouvement où l'on en compte naturellement beaucoup d'autres, mais elles ont pour avantage de capter l'essentiel des évolutions propres à la première période où abondent des tentatives inspirées par le « je » narratif. Il s'agit de ʿAbd al-Maǧīd b. Ǧallūn et de ʿAbd al-Karīm Ġallāb. C'est avec ce dernier, dans la seconde moitié des années 1960, que le roman marocain, selon Gonzalo Fernández Parrilla, trouve véritablement sa voie, sous les acclamations du milieu intellectuel nationaliste dans un premier temps, avant qu'une nouvelle génération ose adresser aux grandes figures de la libération des critiques bien plus sévères, souvent à partir d'une lecture marxiste de l'histoire et de l'art. Dès lors, c'est sans surprise que l'on constate, dans la décennie qui suit – c'est l'objet du chapitre 5 –, une réorientation de la création littéraire qui, par sa rupture avec les canons antérieurs dominés par le « national-réalisme », assure la véritable fondation d'une écriture romanesque capable d'entrer en dialogue, au plein sens du terme, avec la société qui la produit.

Aurait-il dû s'en tenir là, le livre de Gonzalo Fernández Parrilla n'aurait offert qu'une utile mise en perspective historique de la fiction marocaine. Mais l'auteur complète les données recueillies et ouvre une dimension théorique tout à fait intéressante en choisissant de prolonger son étude par un second volet dédié au discours critique. Comme il s'en explique, on peut défendre l'idée que c'est bien la « conceptualisation » du roman en tant que genre par les critiques marocains qui a permis à son tour que ce roman adopte un certain nombre de traits qui, désormais, apparaissent comme caractéristiques de cette production au sein de l'ensemble plus vaste des littératures d'expression arabe.

En trois chapitres, l'auteur de *La littérature marocaine contemporaine* retrace l'histoire de cette critique, en commençant par les premiers débats sur la légitimité de ce genre littéraire importé, en particulier dès lors qu'il est formulé en arabe. Il analyse ensuite la construction d'un « canon » romanesque, à la fois désormais « institutionnalisé » par le monde universitaire mais aussi remis en question. À tel point qu'il est même totalement recréé par une nouvelle génération d'écrivains et de critiques qui prennent leurs distances par rapport à un ensemble de présupposés idéologiques, jusque-là très présents, pour mettre le roman marocain à l'épreuve d'une plus grande diversité générique, notamment en reposant, selon d'autres modalités, la question de l'instance narrative.

De par la richesse de sa tradition critique, le Maroc est sans doute un des pays du monde arabe où la démarche retenue par Gonzalo Fernández Parrilla pouvait faire la démonstration de tout son intérêt (et il y a fort à penser que c'est sa profonde connaissance de son objet qui lui a dicté, plus ou moins consciemment, ce choix). Cependant, outre le fait qu'on ne peut que se réjouir de posséder un bilan critique d'une telle qualité sur la jeune littéra-



BCAI 24 (2008) Fernández Parrilla Gonzalo: La literatura marroquí contemporánea. La novela y la crítica literaria., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ture marocaine, il sera intéressant de voir si l'auteur fera école et si les prochaines études portant sur la littérature arabe suivront la voie à présent ouverte par l'arabisme espagnol en rompant avec les habitudes et en faisant de la présentation du discours de la critique, non pas une sorte d'appendice un peu inutile à la présentation des œuvres, mais un des constituants dialectiques de la production littéraire.

*Yves Gonzalez-Quijano*
*Université Lyon 2*



BCAI 24 (2008) Fernández Parrilla Gonzalo: La literatura marroquí contemporánea. La novela y la crítica literaria., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net